



Livres pour enfants, pays du Sud, langue française

par **Viviana Quiñones**

Francophonie ou francophonies ?
À partir de ses réactions
personnelles envers
l'un ou l'autre terme,
Viviana Quiñones explique
comment et pourquoi
se sont développées
les actions de coopération
du secteur interculturel
de La Joie par les livres.

La Revue des livres pour enfants (mezzanine Est de l'immeuble de La Joie par les livres) nous a demandé, au secteur interculturel Afrique, Monde arabe, Caraïbes (mezzanine Ouest) de participer à ce numéro « francophonie », de « donner un témoignage et de dire ce que vous faites ». C'est tombé sur moi... Peut-être justement parce que je n'aime pas le mot francophonie ? Je ne l'utilise pas, personne ne l'utilise parmi les bibliothécaires, éditeurs, auteurs, illustrateurs de ces pays et de France avec qui nous travaillons. Sauf avec une majuscule, en parlant de l'Agence de la Francophonie, ou bien en lisant des documents ministériels : avec une majuscule, le terme se teint de politique, orchestrée par le Nord – et j'ai appris à me méfier des politiques du Nord. Ce nom commun n'existe pas en anglais ou espagnol. Je n'aimerais pas non plus « hispanofonía ». Pourquoi ? Je

viens du Sud, et ces mots sont pour moi empreints d'une perception coloniale du monde – une perception qui n'est pas la mienne : je vois beaucoup de centres. En revanche « francophonies », minuscule pluriel, ça va mieux, et l'adjectif « francophone », je le dis même.

Après tout, l'histoire fait que dans des pays très éloignés de l'Europe, dans tous les continents, on parle des langues nées en Europe : le français, l'anglais, l'espagnol, le portugais... Si les cartes politiques ont changé, les langues sont restées, à vivre leur vie. Et elles continuent de lier très fortement¹ ceux qui les parlent et... qui les lisent.

Mais il ne faut pas quand même oublier, qu'en qualifiant ces pays de « francophones » on ne les qualifie que partiellement : ces pays sont *d'abord* africains, du Moyen Orient, caribéens, de l'Océan Indien... Ils sont *d'abord* wolofophones, créolophones, arabophones, lingalaphones et des centaines d'autres adjectifs. Le français, dans l'histoire des peuples et dans l'histoire personnelle de chacun, vient après (quand il vient : des millions de personnes dans ces pays ne parlent pas le français). Ce qui ne veut pas dire qu'on ne l'aime pas : comment pourrait-on ne pas aimer n'importe quelle langue qu'on parle, d'autant plus une si belle, riche langue qui permet de communiquer avec tant de gens ?

Quand j'ai appris le français, le lien s'est fait d'abord avec la culture française, puis je suis venue vivre en France et oh, oh, j'ai été émerveillée de constater qu'en français je rencontrais d'autres « Suds » que le mien². Et ceci, j'y viens, grâce aux livres pour enfants.

Je vais essayer donc de dire ce que nous faisons. Depuis les débuts dans les années 60, La Joie par les livres a eu des contacts avec l'étranger mais, tout naturellement, langue et circonstances obligent, les contacts avec les collègues étrangers francophones sont devenus à partir de 1986 un vrai travail de coopération. La France a participé depuis les années 80 à la création de réseaux de bibliothèques dans ces pays (directement par l'action de ses ministères et par la coopération décentralisée, indirectement par le biais de l'Agence de la Francophonie) et les coopérations entre bibliothécaires ont été et sont très actives³.

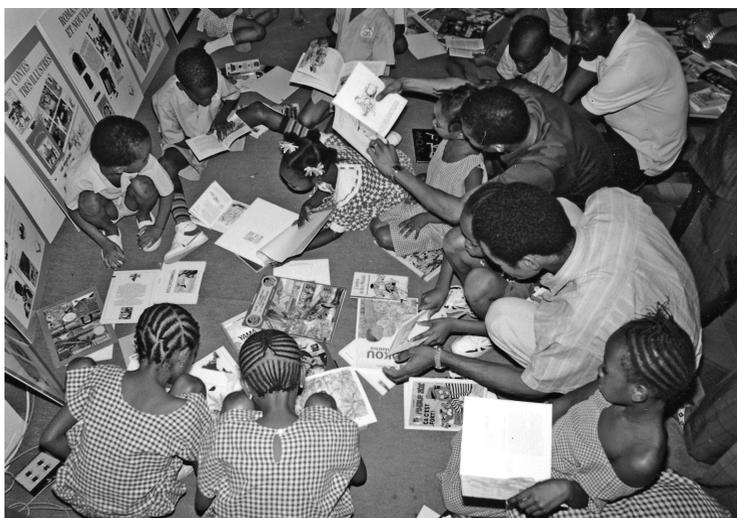
Ce travail qui se fait donc à La Joie par les livres depuis vingt ans est important au sein de l'institution – il occupe trois personnes – et se fait à l'image des actions en France, avec et pour les bibliothécaires, les éditeurs, les auteurs et les illustrateurs, les libraires... pour favoriser l'accès des enfants aux livres.

Notre action de base est l'animation d'un réseau de lecture critique⁴, actif depuis 1988. Une centaine de bibliothèques d'Afrique, Haïti et à partir de 2006, du Monde arabe, en font partie : envois périodiques d'une vingtaine de livres soigneusement choisis, collecte des réactions des jeunes lecteurs et des bibliothécaires, publication des critiques (passionnantes) dans la revue *Takam Tikou*, consacrée au livre et la lecture des jeunes de ces pays. Ce travail permet aux bibliothécaires de lire des livres pour enfants, de les proposer aux lecteurs, d'être attentifs aux réactions, de communiquer avec des collègues. Et il permet de bien cerner les réalités de la lecture des enfants : très peu d'enfants

ont accès au livre non scolaire (et au livre tout court) ; le français, langue des livres et de l'éducation, n'est pas la langue maternelle et beaucoup d'enfants ne le comprennent pas ou pas bien ; les livres pour enfants sont insuffisants et souvent pas adaptés ; les bibliothèques ne sont pas nombreuses et ont peu ou pas de moyens ; les bibliothécaires sont peu ou pas formés à l'animation et gagnent peu ou rien... mais : avec un adulte « passeur » convaincu et de bons livres, lire est un grand plaisir, comme partout...

Tels sont donc les deux axes de notre travail : les choix de livres et la formation des bibliothécaires.

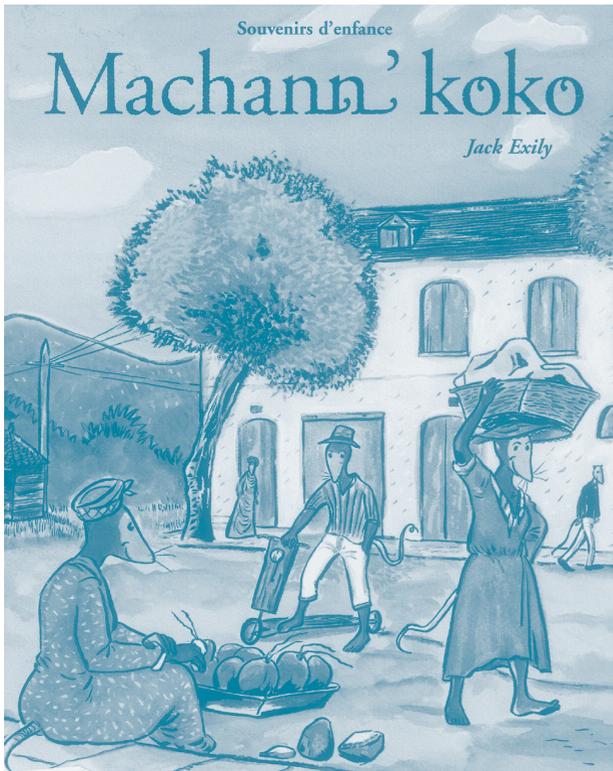
Le choix des livres, on le sait, est essentiel – et véhicule une vision du monde. Pour nous, les livres publiés dans le pays et dans les pays proches sont les premiers à avoir leur place à la bibliothèque. Ainsi nous inventorions, réunissons, conservons dans notre centre de documentation, étudions les livres africains, du monde arabe, caribéens en français (la grande majorité) et bilingues (nous conservons des livres en arabe, en créole, en langues africaines). Nous publions les critiques dans *Takam Tikou*, essayant ainsi d'en favoriser la connaissance à l'intérieur des pays, dans leur région, dans d'autres pays du Sud, en France et dans d'autres pays du Nord, essayant d'aider à la diffusion et l'achat de ces ouvrages. Avec le même but, d'autres actions se sont développées comme les expositions, les journées d'étude, les salons du livre... Et d'autres publications : site web, répertoires d'adresses... Nous avons pu aussi enrichir le travail par les conseils, les contacts, l'expertise pour la tenue d'ateliers



À Conakry © Jean-Michel Guillon

Douze malices du hérisson, ill. N. Logié, Éditions Yomad (Maroc)





Machann'koko. Souvenirs d'enfance, texte et ill. J. Exily, Gondwana éditions (Guadeloupe)

d'illustration, pour les publications de livres en Afrique soutenues par le ministère des Affaires étrangères.

À côté de ces livres, un bon choix de titres de l'édition en français « du Nord », extraordinairement riche, s'impose. La Joie par les livres en propose, à travers *Takam Tikou* et *La Revue des livres pour enfants*.

Quant à la formation, nous avons animé de nombreux stages pour des bibliothécaires autour de la lecture des enfants, dans les divers pays qui nous le demandent, à travers diverses institutions ; nous avons collaboré aussi avec des collègues amenés à dispenser des formations. Nous avons également accueilli des collègues en France. Le besoin d'outils de formation en animation a amené la publication du manuel *Faire vivre une bibliothèque : Guide de l'animateur* qui rencontre un vif succès tant en Afrique où il avait été demandé qu'en France et dans le Monde arabe.

Pendant ces vingt ans, le paysage du livre pour enfants et des bibliothèques dans ces pays a changé, suivant un développement aussi discret que remarquable, un chemin assez extraordinaire malgré les nombreux obstacles de tout ordre et des contextes souvent très difficiles. Si la majorité des jeunes n'ont toujours pas accès au livre et beaucoup, évidemment, reste à faire, des réseaux de bibliothèques et des bibliothèques associatives se sont créées (qui ont eu un rôle important pour l'essor d'une édition), leurs fonds de livres sont mieux adaptés, des professionnels se sont formés. Des auteurs, des illustrateurs, des littératures très riches ont vu le jour⁵,

des maisons d'édition, des chemins (plutôt de petits sentiers...) pour la circulation des livres entre les pays (en France ces éditions se sont fait un petit peu connaître grâce aux bibliothèques, à des salons du livre, à des associations, mais restent confidentielles et nous rêvons à La Joie par les livres d'une bonne librairie « francophone »...). Des contacts, des coopérations et des associations professionnelles ont commencé à s'instaurer, Nord-Sud et, petit à petit, Sud-Sud. Une preuve palpable sur mon bureau : un bel album pour tous illustrant de la poésie par des sous-verres de Dakar, papier glacé, imprimé à Tunis, coédité par des maisons du Bénin, du Sénégal, du Burkina, de Côte-d'Ivoire, du Congo, avec la mention « Alliance des éditeurs indépendants, pour une autre mondialisation »⁶... Une petite victoire.

C'était et c'est passionnant pour nous à La Joie par les livres comme, je pense, pour tous ceux impliqués d'une manière ou d'une autre, de participer à ce mouvement en faveur de la lecture des enfants à l'intérieur du monde francophone, sous l'aile, si je peux dire, de cette langue. Dans des pays qui par ailleurs communiquent à chaque fois un peu plus dans ce domaine avec les zones non francophones. Et qui, on l'a dit, ne sont pas seulement francophones : ces vingt ans ont vu naître peu à peu des publications dans certaines de ces autres langues : bambara, créole, kiswahili, kinyarwanda, lingala, wolof... – je me permets une autre petite mention à titre d'exemple, une heureuse nouvelle, celle de la parution en 2005 au Cameroun des premières fictions jamais écrites en langues karan et dugun⁷...

Récemment le ministre français de la Culture a manifesté le souhait de « développer la solidarité culturelle internationale afin de contribuer à un rééquilibrage des échanges de biens et services culturels et de favoriser le pluralisme des expressions culturelles »⁸. La ministre déléguée à la coopération, au développement et à la francophonie a dit que « La France a souhaité donner très rapidement un contenu concret à la notion de solidarité culturelle internationale en renforçant son action de coopération culturelle » en particulier dans la « zone de solidarité prioritaire » (essentiellement les pays francophones du Sud).⁹ En fait, ce sont bien ces deux ministères qui depuis 20 ans, avec la gauche et avec la droite, financent ce travail de La Joie par les livres qu'ils pourraient qualifier de « solidarité culturelle » avant la lettre. Comme quoi, parfois le Nord peut avoir de bonnes politiques : ces deux ministères ont financé une vraie coopération pour le développement. Les Français et ceux qui payent leurs impôts en France ne peuvent que souhaiter qu'elle continue...

1. À tous les niveaux, y compris le politique : il existe une Organisation Intergouvernementale de la Francophonie (www.francophonie.org) et, autour de l'anglais, le Commonwealth (www.thecommonwealth.org)

2. Venant moi-même « du Sud », du « bout du monde » même (l'Argentine), je ne pouvais que connaître, comme « Sud », que ma propre région géographique et linguistique : les « Suds » qui ne parlent pas la même langue communiquent peu entre eux, et le font souvent par le biais de l'Europe ou des États-Unis.

3. Sur cette coopération voir « Livres et bibliothèques pour enfants : l'Afrique et la France, coopération pour l'accès au livre », communication lors du Congrès IFLA de 2004 (Buenos Aires) :

www.ifla.org/IV/ifla70/papers/034f_trans-Quinones.pdf

4. Sur ce réseau voir Viviana Quiñones : « Le Réseau critique de La Joie par les livres » in : *Guide pratique du bibliothécaire* : Notre Librairie, Revue des littératures du Sud. Hors-série, avril-juin 2002, pp. 104-107 ; www.adpf.asso.fr/librairie/derniers/147hs/somm147hs.htm
Et aussi Cécile Lebon, « Le Plaisir de lire en Afrique » in : *La Revue des livres pour enfants*, n° 177, septembre 1997, pp. 91-95.
5. Voir sur ces littératures les différents numéros de *Takam tikou*, notamment les n° 9 et suivants pour le Monde arabe et les n° 11 et suivants pour les Caraïbes, et Marie Laurentin, « La littérature pour enfants d'Afrique francophone » in : *Faire vivre une bibliothèque jeunesse : Guide de l'animateur*. Sous la dir. de Viviana Quiñones ; Paris, La Joie par les livres, 2005.
6. B. Lalinon Gbado, ill. Artistes sous-verre de Dakar, *Maman*. Ruisseaux d'Afrique, Éburnie, Mokandart, Sankofa & Gurli ; Bibliothèque Lecture Développement, 2005.
7. Dans la collection « Livres bonbons » publiée par Anaclac à Yaoundé.
8. Renaud Donnedieu de Vabres, in : <http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/conferen/donnedieu/shanghaiipc.htm>
9. Brigitte Girardin, in : www.doc.diplomatie.fr/BASIS/epic/www/doc/DDD/917651478.doc



Maman,
ill. artistes sous-verre : Mamadou Wolid Niang,
Ousseynou Sakho, Abdoulaye Seck, Ibrahima Dia,
Chérif Diop,
Ruisseaux d'Afrique (Bénin)

L'Heure du conte au Centre d'Animation Champagnat à Bangui (République Centrafricaine) © Centre d'Animation Champagnat

